

Dan Frost  
IUT 2 Grenoble

## Recension

**Herry-Bénil, Nadine<sup>1</sup>. 2011. *Didactique de la phonétique anglaise*. Presses Universitaires de Rennes. ISBN 978-2-7535-1277-1**

Cet ouvrage de 116 pages se divise en quatre chapitres. Dans le « carnet de bord », une sorte de guide de lecture glissé entre la préface et l'avant-propos, l'auteur explique quels chapitres lire en fonction des connaissances et des besoins du lecteur. En effet, le livre est assez accessible, et peut s'avérer tout aussi utile pour un professeur des écoles ou pour un enseignant de langues dans l'enseignement secondaire que pour un enseignant dans l'enseignement supérieur.

L'avant-propos, co-rédigé avec Stéphane Bénil, constitue « un tour d'horizon [...] nécessaire si l'on veut comprendre les enjeux éducatifs actuels » (p. 28), mais la visée de cette partie de l'ouvrage est plus large que la didactique de la phonétique. On retrouve dans ces vingt pages une présentation rapide des pédagogies qui ont influencé l'enseignement, surtout en France. De Comenius à Houssaye, nous passons par le béhaviorisme et « les pédagogies technologiques », pour finir cette partie en esquissant quelques approches plus originales, telles que les « réglettes Cuisinière » ou le *Silent Way* de Gattegno. L'avant-propos pose le décor pour les chapitres à venir, en particulier en exposant le concept particulièrement français d'échec scolaire.

Le premier chapitre est un « petit guide de la phonétique anglaise ». En quinze pages seulement, l'auteur décrit la phonétique de la langue anglaise (plutôt de la prononciation dite *received pronunciation* britannique que du *general American*) sous les rubriques habituelles : les voyelles, les consonnes, l'accentuation et l'intonation, ainsi que des phénomènes tels que la liaison, l'assimilation, etc.

Dans le deuxième chapitre, nous entrons dans le vif du sujet, c'est-à-dire la façon dont l'apprentissage des sons et de l'accentuation de l'anglais est abordé à l'université Paris 8 où enseigne l'auteur. L'approche consiste essentiellement en un refus d'enseigner des *règles* proprement dites, préférant passer par des « prises de conscience » (p. 57-8). Le rôle du professeur est donc plutôt de guider et d'encourager et la pédagogie reste centrée sur l'apprenant. Les ressources pédago-

---

<sup>1</sup> Nadine Herry-Bénil est Maître de conférences en phonétique et phonologie de la langue anglaise dans le département d'études des pays anglophones de l'université de Paris VIII Vincennes Saint-Denis).

giques que l'auteur préconise sont largement inspirées de Gattegno (philosophe, mathématicien et pédagogue qui a surtout publié dans les années cinquante et soixante), dont les panneaux de rectangles de couleurs différentes. L'idée de cette approche est de « ne pas associer son et graphie » (p. 59), mais de procéder par des modèles produits par l'enseignant, associés à des rectangles de couleurs différentes représentant les 43 sons de la langue anglaise. Ensuite vient la transcription phonétique pour les phonèmes ; en ce qui concerne l'accentuation des mots, le support conseillé est un « panneau muet » (p. 70), divisé en sept parties représentant les préfixes et les suffixes du mot. La ressource principale préconisée pour l'enseignement de l'accentuation de phrase est une série de panneaux, appelée le « Fidel » (p.72 et annexes) qui regroupe toutes les orthographes possibles pour chaque phonème de l'anglais. Le « Fidel » est associé à des tableaux de mots à partir desquels les étudiants peuvent créer des phrases, des histoires, etc.

Le troisième chapitre ne comporte que quatorze pages et consiste en une liste d'erreurs généralement commises par les francophones au niveau de la prononciation en anglais. Ce chapitre, comme le reste de l'ouvrage, accorde plus de place à la production qu'à la réception : on y retrouve les erreurs classiques, sans présentation hiérarchique, ni commentaire sur l'impact de ces erreurs sur l'intelligibilité. Il sert de point de départ pour le quatrième et dernier chapitre, qui s'intitule « l'art de corriger les erreurs ». Les techniques listées par l'auteur sont le résultat de plusieurs décennies de pratiques auprès de publics divers et variés, du primaire au supérieur. Il ne s'agit pas de règles strictes et l'auteur encourage chaque enseignant à se sentir libre de les appliquer comme il le sent. Il montre que la gestuelle est très importante : pour les voyelles, il s'agit par exemple de mimer les sons ; pour certaines diphtongues, on peut les accompagner d'un geste bien précis qui représente le glissement ou la position de la diphtongue (par exemple l'enseignant doit tracer un « U » avec le doigt pour représenter la diphtongue de mot *now*) ; les syllabes accentuées sont signalées en frappant plus fort dans les mains que pour les syllabes faibles, etc.

En conclusion, l'auteur souligne quelques principes du *Silent Way*, notamment que tout apprentissage repose sur des connaissances préalables et sur des prises de conscience. Elle préconise le matériel pédagogique de l'approche de Gattegno et annonce son objectif de publier un ouvrage ultérieur qui abordera des erreurs par des non francophones. Elle déplore le niveau d'anglais oral de nombreux étudiants arrivant à l'université en France et cet ouvrage est destiné à nous aider à les conduire vers une meilleure prononciation.